

MICHEL MOHRT

de l'Académie française

**ON LIQUIDE
ET ON S'EN VA**

sotie

nrf

GALLIMARD



DU MÊME AUTEUR

Romans

- LE RÉPIT (Albin Michel, 1945)
MON ROYAUME POUR UN CHEVAL (Albin Michel, 1949)
LES NOMADES (Albin Michel, 1951)
LE SERVITEUR FIDÈLE (Albin Michel, 1953)
LA PRISON MARITIME, *grand prix du roman de l'Académie française*
(NRF, 1961)
LA CAMPAGNE D'ITALIE (NRF, 1965)
L'OURS DES ADIRONDACKS (NRF, 1969)
DEUX INDIENNES À PARIS (NRF, 1974)
LES MOYENS DU BORD (NRF, 1975)
LA GUERRE CIVILE (NRF, 1986)
LE TÉLÉSIÈGE (NRF, 1989)
UN SOIR, À LONDRES (NRF, 1991)

Essais

- LES INTELLECTUELS DEVANT LA DÉFAITE DE 1870 (Buchen-
Chastel, 1942)
MONTHÉRIANT, « HOMME LIBRE » (La Table Ronde, 1989)
LE NOUVEAU ROMAN AMÉRICAIN (NRF, 1955)
L'AIR DU LARGE, *grand prix de la Critique littéraire* (NRF, 1970)
L'AIR DU LARGE II (NRF, 1987)

Suite de la bibliographie en fin de volume

ON LIQUIDE
ET ON S'EN VA

MICHEL MOHRT

de l'Académie française

ON LIQUIDE
ET ON S'EN VA

sotie

nrf

GALLIMARD

Il a été tiré de l'édition originale de cet ouvrage vingt exemplaires sur vélin pur chiffon de Rives Arjomari-Prioux numérotés de 1 à 20.

© *Éditions Gallimard, 1992.*

L'Esprit comique distingue un certain nombre de personnages dont les rapports sont nettement définis, puis il rejette tout l'accessoire, pour s'intéresser exclusivement aux personnages et à leurs discours.

MEREDITH

Des portraits de petit format dans un milieu familial, les personnages groupés d'une façon libre et naturelle, qui a valu à ce genre populaire le nom donné par les contemporains (et gardé par les historiens d'art) de *conversation piece*.

JOHN HAYES
Polite Society

PERSONNAGES

Mme L'HÉRITIER, *quatre-vingt-quatre ans*

HORACE L'HÉRITIER, *cinquante-six ans* } ses fils

HÉLIE L'HÉRITIER, *cinquante-cinq ans* }

SOPHIE, *quarante-huit ans*, femme d'Horace

HÉLOÏSE, *vingt-huit ans* } enfants d'Horace et de Sophie

HERVÉ, *dix-huit ans* }

CATHERINE BOURDONNEC, *quarante-neuf ans*

FRÉDÉRIQUE PASSAVOINE, *trente ans*

AMBROISINE

HÉLÈNE, fille aînée de Mme L'Héritier

ÉDITH } filles d'Hélène

FLORENCE }

M^e LINTIMÉ, notaire

ANGELO SMELLETTI, décorateur

En Bretagne, dans une villa proche de la côte d'Émeraude, dans les années quatre-vingt.

I

- Les voilà, dit Héroïse en posant sur la table de jardin le plateau contenant des verres et une bouteille de porto. Comme ils se ressemblent!

Deux hommes montaient l'allée bordée de tilleuls menant à la terrasse où la famille était réunie.

- C'est vrai qu'ils se ressemblent, dit Mme L'Héritier, observant ses deux fils. Horace est un peu plus petit que son frère Hélie. C'était, pour lui, un grand sujet de mortification quand ils étaient jeunes, et d'autant plus qu'il est l'aîné.

- L'avenir appartient aux hommes petits, dit Hervé.

- Alors, ton avenir est bien compromis, dit Héroïse.

- C'est de qui, cet aphorisme ? demanda Mme L'Héritier.

- De moi, Mamie, dit Hervé. Les hommes petits sont plus ambitieux, plus audacieux, plus intrépides que les autres.

- De Gaule n'était pas petit, dit Héroïse.

- Sa taille l'a gêné.

- Tu dis n'importe quoi.

- Je dis ce qui me plaît.

- Vous ne pourriez pas avoir une conversation plus intéressante ? dit Sophie à ses enfants, d'un ton sévère.

- Cela dépend de mon frère, dit Héroïse.

- De toi aussi. De nous tous, dit Sophie.

- Il faudrait proposer un sujet, comme pendant les repas chez la comtesse de Pange, quand elle était petite fille, dit Héloïse.

- Nous sommes en vacances, dit Hervé.

- Ce n'est pas une raison pour laisser dégénérer la conversation, dit Sophie. Faites un effort!

Un silence suivit cette remarque.

- C'est Hélié qui ressemble le plus à votre pauvre grand-père, dit Mme L'Héritier, reprenant le thème des ressemblances familiales, là où on l'avait laissé. Et surtout à son grand-père Hilaire, ajouta-t-elle. Vous ne l'avez pas connu, Hervé et toi, Héloïse. Mais votre maman se souvient de lui, n'est-ce pas Sophie? C'est lui qui a fait construire cette maison.

- Dans le style déplorable de l'époque, dit Hervé.

- Comment! s'écria Mme L'Héritier d'un ton offensé. Tu n'aimes pas cette maison?

- Je n'aime pas ce style de villas, comme on en voit dans toute la Normandie et à Dinard, dit Hervé.

- J'aime bien cette maison, dit la vieille dame. J'y ai été heureuse.

- Tous, nous y avons été heureux, Mère, dit Sophie. Cette maison a une âme. Et le parc qui l'entoure est si beau!

- Mais enfin! s'écria Hervé, faut-il à toute force aimer ce style fin de siècle, ces clochetons, ces carreaux de faïence, ces mâchicoulis!

- Tu emploies des mots dont tu ignores le sens, dit Héloïse. Il n'y a pas de mâchicoulis dans cette maison.

- Mâchicoulis est un symbole, dit Hervé.

- Il faudra que je demande à Ploche de mettre de la terre de bruyère, dit Mme L'Héritier. Les rhododendrons n'ont pas été aussi beaux que d'habitude, cette année.

- Les roses sont superbes, dit Sophie.

– Mais les rhododendrons n'ont pas donné, dit Mme L'Héritier. Oui, vraiment, ajouta-t-elle, portant le regard vers ses deux fils qui bavardaient, arrêtés au milieu de l'allée, c'est Hélié qui ressemble le plus à son père, en vieillissant : même démarche, même façon de porter la tête un peu penchée à droite.

– C'est par conviction politique, dit Hervé.

– Que dis-tu, mon garçon ?

– Je vous en prie, Mère, ne faites pas attention à ce que dit Hervé. Et toi, ajouta Sophie tournée vers son fils, cesse de faire des remarques stupides.

Hervé était un garçon tout en jambes, les cheveux hirsutes, empêtré dans son grand corps. Il venait d'avoir dix-huit ans.

– Hervé ressemble à son arrière-grand-père, d'après les photographies que j'ai vues de lui, dit Héroïse.

– Et à son oncle, dit Mme L'Héritier. Il ressemble à Hélié plus qu'à son père.

– C'est souvent ce qui arrive dans une famille, dit Sophie en passant la main dans la chevelure de son fils. Les ressemblances sont imprévues et sautent une génération. Héroïse ressemble à ma tante Antoinette plus qu'à moi, sa mère.

– Ma tante Amélie et ma mère ne se ressemblaient pas du tout, dit Mme L'Héritier. Et moi, je ressemble à ma tante Amélie... Enfin ! je lui ressemblais, avant que je ne devienne une vieille femme.

– Mais, Mamie, tu es toujours jeune, s'écria Hervé.

– Oh ! Oh !... dit la vieille dame en riant d'un air incrédule. Je sais que je ne parais pas mon âge.

– Ça non, Mère, dit Sophie. Tout le monde, au village, admire votre santé. On vous trouve merveilleuse.

– L'âge est là, dit la vieille dame, hochant la tête en soupirant. Mes rhumatismes me font souffrir, par ce temps ora-

geux. Mais, n'est-ce pas, comme disait Père, on ne peut pas être et avoir été.

La remarque de la vieille dame sur le passage du temps fut suivie d'un silence prolongé, insolite dans une famille dont tous les membres parlaient beaucoup et parfois en même temps, ce qui donnait à la conversation un tour capricieux.

– Savez-vous à qui ressemble Héloïse, continua la vieille dame. A sa bisaïeule Henriette. Cela me frappe, chaque fois que je regarde le médaillon en plâtre où elle est vue de profil. Le médaillon qui se trouve dans ma chambre.

– J'aime beaucoup ce médaillon, Mamie, dit Hervé. Je me demande de quand il date ?

– Il doit dater du second Empire et même d'un peu plus tôt, si j'en juge par la coiffure, avec le chignon au sommet de la tête et les deux anglaises qui retombent, de chaque côté du visage. Puisqu'il te plaît, Hervé, je te le laisserai.

– Mamie, dit Héloïse, si je ressemble à cette aïeule, c'est à moi qu'il devrait revenir.

– C'est vrai, dit Mme L'Héritier, comme frappée par la justesse de la remarque. Mais je t'ai promis mon émeraude et le petit Boudin qui est dans ma chambre.

– Moi aussi, dit Hervé, j'aime beaucoup ce tableau.

– Vous vous débrouillerez quand je serai morte, dit Mme L'Héritier. Il y a assez de jolies choses dans cette maison pour que tout le monde ait un souvenir. Vos cousines Édith et Florence, elles aussi auront un souvenir de leur grand-mère. J'espère que vous ne vous disputerez pas, comme cela arrive dans certaines familles.

– Nous nous disputerons sûrement, Héloïse et moi, dit Hervé. Pour ne pas en perdre l'habitude.

– Non, mes enfants, dit la vieille dame, ne vous disputez pas, je vous en prie. Soyez toujours unis. C'est ce que disait Père : il voulait que la famille reste unie.

MICHEL MOHRT

On liquide et on s'en va

Sotie : « Pièce de notre ancien théâtre, au xv^e siècle et au commencement du xvi^e siècle, sorte de satire allégorique dialoguée, où les personnages étaient censés appartenir à un peuple imaginaire nommé le peuple sot ou fol, lequel représentait, aux yeux des spectateurs, les dignitaires et personnages du monde réel. »

Cette définition du *Petit Littré* convient assez bien à ce roman où l'auteur s'est amusé à faire dialoguer une dizaine de personnages appartenant à la même famille : frères et sœurs, enfants, amis, réunis l'été dans une maison de vacances. Mais c'est la maison qui est le personnage principal. Il lui arrive bien des aventures. Et aussi à ses propriétaires indivis qui se déchirent autour de l'héritage.

nrf



9 782070 727957



92-XI A 72795 ISBN 2-07-072795-5

75 FF tc

Extrait de la publication